



DORIS

- V. MARAN -

Un nanar, c'est un mauvais film, ou quelque chose qui n'a pas de valeur... Bref, tout ce qui ne concerne pas nos pagures ou bernard-l'ermite⁽¹⁾. En effet, à nos yeux de plongeurs naturalistes, ils ont une valeur certaine, tant leur biologie offre de centres d'intérêt!



Ce crustacé se présente, non pas à l'ouverture terminale de la coquille, mais à l'orifice situé à mi-hauteur, comme s'il se tenait sur un balcon élevé. © Vincent Maran

PAS DE NANARS POUR BERNARD!

/// UN BERNARD DANS UNE PORCELAINE

En plongée, on ne ramasse rien, même mort, et cela est vrai également pour une coquille de mollusque paraissant vide. Oui, ramasser une coquille peut signifier la mort d'un pagure qui s'y était réfugié et que l'on n'a pas eu l'occasion de voir auparavant. Retirer une coquille réellement vide du fond marin c'est aussi supprimer un habitat potentiel, le seul peut-être dans les environs, pour un pagure en recherche d'une nouvelle coquille. Certains plongeurs pourraient toutefois se dire, au vu de l'étroitesse de l'ouverture de la coquille des porcelaines, qu'aucun pagure ne peut y trouver refuge. Erreur! La photo ci-dessous, prise de nuit dans les posidonies, montre un pagure sédentaire (*Calcinus tubularis*) dans une coquille de porcelaine souillée (*Naria spurca*). En l'occurrence, le nom d'espèce « *pagure sédentaire* », est bien mal adapté, puisque celui-ci est en plein déplacement. D'autre part, « *porcelaine souillée* », c'est le nom de ce joli gastéropode, même lorsqu'il a une coquille bien propre! Donc, pas d'exceptions: les coquilles des porcelaines, tout comme les autres coquilles, même si elles sont belles et qu'elles semblent vides, restent au fond; on ne les remonte pas!



Promenade nocturne d'un pagure sédentaire. © Vincent Maran



Une piade à poil... © Brigitte Fournier

/// À POIL!

Il n'est pas évident d'expliquer la rencontre avec un pagure « nu », sans coquille pour l'abriter, ce qui au passage peut permettre d'observer encore mieux sa pilosité, d'où le titre volontairement aguicheur de ce paragraphe! Quand on cherche des informations à ce sujet, on peut rester sur sa faim... Comme cause de cette situation anormale, on cite le stress qui peut entraîner l'abandon de la coquille par un bernard-l'ermite, ce qui a été validé expérimentalement. On peut lire également sur certains sites qu'un pagure peut être rencontré sans coquille le temps d'une mue ou d'un déménagement. C'est assez étonnant, on imagine difficilement un de ces petits crustacés prendre le risque d'une période de vulnérabilité loin d'une coquille, ancienne ou future. Cette piade (*Paguristes eremita*) photographiée à Thau nous laisse avec nos questions...



Pour vivre heureux, vivons dans l'obscurité! © Véronique Lamare

/// PHOTOPHOBIE PRUDENTE...

Vous êtes en plongée de nuit, le faisceau de votre lampe éclaire une gorgone et soudain vous voyez dégringoler une demi-douzaine de petites coquilles de gastéropodes. Que pouvaient bien faire ces mollusques sur ce support aussi original? Et comment expliquer leur réaction aussi vive? La réponse, vous la devinez: il ne s'agissait pas de mollusques mais devant nous s'agitaient des pagures en virée nocturne, probablement à la recherche de toute particule à valeur alimentaire que la gorgone aurait pu bloquer dans le courant. En effet, comme la plupart des autres crustacés, même parmi les plus gros (homards, langoustes, crabes...), les bernard-l'ermite sortent au crépuscule pour se nourrir de débris organiques et même de cadavres de tous types d'animaux. Timorés, les pagures en excursion sur la gorgone ont préféré partir en « décrochage » sitôt qu'ils ont perçu votre éclairage: on n'est jamais trop prudent!

/// OUVRE-BOÎTE

Une mauvaise rencontre lors d'une virée nocturne d'un pagure peut le faire passer de consommateur à consommé! En effet, c'est de nuit, au moment où ces petits crustacés sont les plus actifs, que leurs prédateurs sont, en toute logique d'ailleurs, les plus actifs également. Au premier rang des prédateurs de bernard-l'ermite: le crabe honteux. Sur nos côtes européennes, il s'agit de l'espèce *Calappa granulata*, malheureusement pour nous une rencontre rare, car il est très original. Ce crabe mesure une dizaine de centimètres d'envergure, sa carapace fortement bombée est marquée de reliefs (tubercules) rougeâtres. Il possède des pinces hautes et aplaties, avec lesquelles il semble cacher sa face, d'où son nom commun de crabe honteux. Ces pinces présentent une remarquable dissymétrie, en rapport avec son régime alimentaire essentiellement constitué de gastéropodes



La terreur des bernard-l'ermite! © Vincent Maran

et de pagures. L'une des pinces se termine par un doigt apte à entrer dans une coquille pour mieux la saisir alors que l'autre est adaptée au découpage de la coquille en suivant sa spirale jusqu'à atteindre le refuge ultime du gastéropode ou du pagure pour le dévorer... Cette deuxième pince agit donc comme un ouvre-boîte pour le plus grand malheur des petits animaux qui comptent sur leur coquille comme protection!

/// IL Y A DU MONDE AU BALCON!

Dans ma chronique précédente au sujet des pagures, j'évoquais un certain nombre d'observations originales réalisées à Ustica, petite île au large de la Sicile, notamment au sujet de rassemblements de ces petits crustacés. À Ustica encore, au cours du même séjour, j'ai eu par deux fois la possibilité de faire un autre type d'observation très particulière concernant des bernard-l'ermite. En effet, à deux reprises, j'ai vu un grand pagure (*Dardanus calidus*) occuper une grande coquille de gastéropode présentant un trou, orifice accidentel, à mi-hauteur. De manière originale, le crustacé se présentait, non pas à l'ouverture terminale de la coquille, mais à l'orifice situé à mi-hauteur, comme s'il se tenait sur un balcon élevé (voir la photo d'ouverture de cet article ainsi que la photo ci-dessous). Y a-t-il un avantage particulier à cette situation? Le pagure n'avait pas trouvé d'autre coquille et s'agissait-il d'un « second choix » par défaut? Et d'autres questions encore: le trou de la coquille du gastéropode avait-il été causé par un prédateur qui lui a été fatal? Si oui, lequel? Il faudrait passer sa vie de naturaliste en plongée pour avoir toutes les réponses souhaitées...



Un orifice « plan B » pour un grand pagure. © Vincent Maran

Je remercie chaleureusement les excellentes photographes qui ont accepté de me confier leurs prises de vues pour compléter les miennes: Brigitte Fournier et Véronique Lamare.

(1) Dans la première chronique qui leur a été consacrée, nous avons expliqué pourquoi leur nom, bernard-l'ermite est invariable au pluriel et s'écrit sans majuscule.

DORIS **EROMIS**

Toutes les espèces citées dans cet article ont déjà leur fiche-espèce sur DORIS, ce qui vous permettra d'en connaître bien plus à leur sujet et de voir davantage de photos les représentant. Grâce à CROMIS, vous pourrez connaître les sites de plongée où il est possible de les observer.